L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 JUIN 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 5 JUIN 1878.

Un parti socialiste à la Nouvelle-Orléans.

On ne saurait contester que les sociétés humaines ne fonctionnent pas d'une façon irréprochable. Les abus, les injustices, les souffrances sont trop évidentes pour qu'on puisse les nier. Il y a une science qui s'est donné pour mission la recherche des causes qui engendrent ces souffrances et la constatation des résultats que produit le fonctionnement de la machine sociale. Cette science est l'économie politique. Elle a amassé quantité de matériaux utiles à consulter, amoncelé des statistiques instructives et établi des règles théoriques à l'aide desquelles on explique les contradictions et les vices comme les bienfaits de notre régime social moderne.

Mais si l'économie politique a fait beaucoup pour guider les peuples et les gouvernements, elle n'a pas fourni de solution toute faite pour la réforme des maux qui pesent sur la civilisation du dix-neuvième siècle. Aussi s'est-il trouvé des esprits généreux, impatients de soulager l'humanité, qui se sont livrés avec ardeur à la recherche de la grande panacée sociale. On les a appelés des socialistes. Or, le socialisme ou science sociale est une expression qui n'a, en elle-même, rien d'effrayant, en tant qu'elle signifie une science ayant pour objet la recherche d'une forme sociale meilleure.

Mais la plupart des socialistes ont eu le tort dans leurs études, de se laisser absorber par une préoccupation trop exclusive, et de négliger l'élement principal de la question, la liberté humaine, le grand foyer de la force vitale sociale, le pivot central du mécanisme, le moteur de tout progrès. Ils sont presque tous arrivés à concevoir une forme de société où tout serait réglé à l'avance comme dans une horloge et où les hommes, enchaînés les uns aux autres, seraient forcés d'exécuter certains mouvements. Amoureux de leur œuvre, ils en sont venus à la considérer comme le dernier mot du progrès et ils en ont fait le code d'une sorte de religion qui a eu ses apôtres, ses adeptes et ses martyrs.

Le grand défaut de ces solutions est qu'elles sont impraticables. Les prétendues solutions sociales ne sont que des utopies, et les quelques essais qui en ont été faits ont prouvé que le mécanisme qu'elles nouvaient appliquer à la société entière, ne pouvait pas marcher, même quand l'application en était restreinte aux adeptes les plus dévoués de l'idée.

Les hommes ne sont pas une matière morte comme les métaux dont se composent les rouages d'une montre, et toute forme de société qui ne laisse pas une certaine latitude à l'activité propre de chaun des éléments de cette société, échouera ou n'aura qu'une durée éphémère. L'esclave, le serf, le soldat soumis à la plus dure discipline, n'en restent pas moins des hommes doués d'intelligence et d'initiative.

Presque tous les systèmes socialistes aboutissent plus ou moins au communisme, à la propriété en commun ou au partage suivant des lois plus ou moins égalitaires, des fruits du travail. Ils abolissent donc comme facteur essentiel de la production ce mobile si puissant de l'âme humaine, l'intérêt personnel ou l'égoïsme. C'est un rêve chimérique que de croire à la possibilité de remplacer ce mobile par le dévouement, et dans certaines circonstances données, des hommes sont capables des plus grands sacrifices, c'est la plus grave erreur de penser que le dévouement peut être la source des efforts quotidiens à faire par tous les hommes dans l'accomplissement de leur labeur habituel.

Et ces socialistes qui sans aller jusqu'aux systèmes faits d'une pièce, se contenteraient de réformer les abus qui leur paraissent les plus apparents. Mais ceux-là aussi veulent trancher dictatorialement les questions et imposer leurs solutions aussi bien à leurs protégés qu'à la société. Ces novateurs montrent, en général, une assez grande ignorance des lois de l'économie politique et surtout un souverain mépris de la liberté humaine. Dans leur recherche des conditions qui peuvent assurer le bonheur des classes auxquelles ils s'intéressent, ils ne voient que le but et croient l'avoir atteint quand ils ont trouvé la difficulté au lieu de la résoudre. Ce n'est pas en mettant l'humanité sur un lit de Procuste qu'on assurera son bonheur.

Le parti socialiste du travail que vient organisé récemment dans plusieurs grandes villes de l'Ouest et qui a son foyer principal à Cincinnati, a emprunté aux communistes allemands une grande partie de leurs idées. Mais dans son programme que nous reproduisons ci-dessous, l'idée de communauté ne figure que dans le préambule à l'état de doctrine supérieure ou d'aspiration vers une solution idéale. Dans les demandes qu'il présente comme mesures immédiates pour améliorer le sort des travailleurs, le parti nouveau veut bien tenir compte des conditions actuelles de la société et ne pas exiger le partage des biens, mais ses prétentions n'en sont pas moins considérables et d'une généralité qui leur enlève toute portée pratique.

Nous y voyons figurer la règle des huit heures de travail si attentatoire à la liberté et si peu conciliable avec les exigences de la concurrence, la prohibition de l'emploi des prisonniers par des particuliers, l'éducation gratuite et obligatoire, préjugé séduisant et populaire mais faux en ce qu'au lieu d'amener le père de famille à s'intéresser à l'éducation de ses enfants, il le désintéresse complètement en lui substituant l'Etat, l'égalité du salaire des femmes avec celui des hommes, chimère généreuse contraire au bon sens et aux règles économiques, le fameux impôt sur le revenu d'une application si difficile, l'absorption des banques et des assurances par le gouvernement, l'extension de l'abus du suffrage universel, la prohibition de l'importation des travailleurs asiatiques.

A l'exception des mesures hygiéniques ou morales contenues dans les paragraphes 2, 3 (sauf l'élection par le peuple), 5 et la première partie du paragraphe 7, tout le programme est contraire à la liberté individuelle, à la liberté des contrats ou en opposition avec les données de l'expérience.

Dans le meeting qui a eu lieu dimanche à la salle des Turners pour organiser à la Nouvelle-Orléans, le nouveau parti socialiste, les orateurs ne se sont pas fait faute de dénoncer — et non sans quelque raison — les congrès et les législatures qui ne servent que les intérêts des rings, mais nous ne voyons pas comment leur programme remédiera au mal avec les dispositions des paragraphes 14, 15 et 16, car ce n'est pas un programme qui peut rendre les élections meilleures et la législation plus parfaite.

Les orateurs, il faut le dire, ne paraissent pas tenir sur la doctrine et l'un d'eux a dénoncé le communisme qui est inscrit dans le préambule comme le fondement de la foi nouvelle. Ce n'est pas les contradictions qui manquent, d'ailleurs, dans ce programme formulé en 17 articles. On y trouve des tendances marquées à la centralisation par l'Etat en regard de la belle théorie de la législation directe par le peuple qui serait tout simplement l'anarchie. Tout cela est confus et mal digéré. L'organisation nouvelle, à part quelques adeptes fanatiques, n'attirera guère que des ignorants séduits par les mots et, pratiquement, elle ne sera autre chose qu'un instrument entre les mains de politiciens en quête d'un levier nouveau.

Mais la création aux Etats-Unis d'un parti portant ce titre pompeux "parti socialiste du travail," est un fait qui a son importance, dans les conditions industrielles et commerciales où se trouve cette république. Il ne convient ni d'en exagérer ni d'en diminuer la portée.

C'est un avertissement dont doivent tenir compte et l'oligarchie financière qui est, en grande partie, responsable de la crise commerciale et des souffrances des travailleurs de l'industrie, et les législateurs qui, en méconnaissant et en violant certaines lois économiques, ont jeté le désordre dans les rapports entre la production et la consommation, détruit l'équilibre entre l'offre et la demande et créé la détresse là où la prospérité devrait régner.

Si les solutions du programme socialiste ne sont pas le vrai remède, il ne s'en suit pas qu'il faille abandonner la crise à elle-même et se préparer uniquement à étouffer sous la voix du canon les cris de détresse des affamés, car, si dans un pays de self-government, il n'entre pas dans la mission du gouvernement de donner du pain et de procurer du travail à ceux qui en manquent, son devoir est de détruire le mal produit par une législation erronée et de rendre à l'industrie et au commerce la facilité de reprendre leur essor interrompu.

Si le gouvernement et le congrès se bornent à appliquer la maxime commode du laisser-faire, ils se trouveront bientôt en présence d'une crise plus redoutable et plus générale que celle de 1876, qui mettra en péril non cette société, trop forte et trop jeune pour succomber, mais la base sur laquelle reposent les institutions de cette république, la liberté. C'est le cas de dire : "caveant consules."

Programme du parti socialiste du travail.

Dans une réunion qui a eu lieu le dimanche 2 juin 1878, dans la salle des Turners, à la Nlle-Orléans, réunion présidée par M. Wm. Pemberton, l'un des anciens membres du parti radical, deux orateurs ont parlé, le juge J. B. Robertson et M. John Rolly ; après quoi l'assemblée a adopté, sans modifications, le programme déjà adopté à Cincinnati par le parti Socialiste du Travail, programme dont voici le texte :

PRÉAMBULE.

Le travail étant la source de toute richesse et de toute civilisation, et le travail utile n'étant possible que par les efforts du peuple associé, les résultats du travail, doivent donc, en toute justice, appartenir à la société.

Le système sous lequel la société est actuellement organisée est impartial et hostile au bien être général puisqu'il permet que ceux qui dirigent le travail et qui constituent nécessairement une faible minorité, puissent, dans la compétition, monopoliser pratiquement tous les moyens de travail, toutes les facilités pour produire ce qui est nécessaire aux besoins du peuple si bien que les masses sont maintenues dans la pauvreté et la dépendance.

L'émancipation industrielle du travail, laquelle doit être accomplie par les classes travailleuses elles-mêmes, indépendamment de tout autre parti politique que le leur, est conséquemment le grand objet auquel doit être subordonné comme moyen tout mouvement politique.

Puisque les partis politiques dominant n'ont jamais fait que poursuivre l'intérêt direct des classes dominantes ou riches, s'efforcer de maintenir leur suprématie industrielle, et perpétuer la condition servile de la société, c'est maintenant le devoir des travailleurs de s'organiser en un grand parti du Travail, en se servant du pouvoir politique pour conquérir leur indépendance industrielle. La condition matérielle des travailleurs dans tous les pays civilisés étant identique et résultant de la même cause, la lutte pour l'émancipation industrielle est une lutte internationale et doit naturellement être coopérative et mutuelle, en conséquence les organisations des unions ouvrières de travail (trade and labor unions) nationales et internationales sur une base socialiste sont d'une nécessité absolue. C'est pour ces raisons que le parti Socialiste du Travail a été fondé.

Nous demandons que les ressources nécessaires à l'existence — les moyens de production, de transport et de communications, la terre, les machines, les chemins de fer, les lignes télégraphiques, les canaux, etc., deviennent, aussi promptement que cela sera praticable, la *propriété commune* du peuple le peuple agissant par l'intermédiaire du gouvernement, en substituant le système des salaires et qu'on y substitue celui de la production par coopération avec une juste distribution de ses fruits.

Le parti Socialiste du Travail présente les demandes suivantes comme mesures pour améliorer la condition des travailleurs sous notre système actuel de concurrence et pour en effectuer complètement la disparition :

DEMANDES.

1 Huit heures, quant à présent, comme durée de la journée de travail légal et la prompte punition des infractions.

2 Inspection sanitaire de toutes les conditions du travail, moyens de subsistance et résidences compris.

3 Bureaux de statistiques du travail dans tous les Etats aussi bien que dans le gouvernement national, avec élection des membres de ces bureaux par le peuple.

4 Prohibition de l'emploi du travail des condamnés par des particuliers ou des corporations.

5 Prohibition de l'emploi des enfants au-dessous de 14 ans dans les établissements industriels.

6 Education obligatoire de tous les enfants au-dessous de 14 ans, avec fourniture gratuite de tous les livres et objets nécessaires aux écoles publiques.

7 Interdiction de l'emploi du travail des femmes à des occupations nuisibles à la santé ou à la moralité, et égalisation des salaires des femmes à ceux des hommes, quand elles rendent un service égal.

8 Lois strictes rendant les patrons responsables pour tous les accidents résultant de leur négligence au préjudice de leurs employés.

9 Tous les salaires payables en monnaie légale de la nation, et à des intervalles ne dépassant pas une semaine, avec punition légale des infractions à cette règle.

10 Rappel de toutes les lois sur les coalitions entravant le droit des travailleurs à faire grève et à engager (to induce) les autres à faire grève.

11 Administration gratuite de la justice dans tous les tribunaux.

12 Abolition de toutes les taxes indirectes qui seront remplacées par une taxe progressive sur le revenu.

13 Toutes les affaires de banque et d'assurance entre les mains du gouvernement.

14 Le droit de suffrage ne sera en aucune façon restreint.

15 Législation populaire directe, permettant au peuple de proposer ou de rejeter toute loi à sa volonté, et introduction d'une représentation de la minorité dans toutes les élections législatives.

16 Tout fonctionnaire public sera en tout temps sujet à rappel par l'élection d'un successeur.

17 Prohibition immédiate de l'importation des Coolies par contrat, et affranchissement de ceux qui sont actuellement en Amérique, des obligations de leurs contrats.

LOI SUR LES ASSESSEMENTS.—Nous reproduisons dans ce numéro la loi No 9 sur les assessements que nous avons publiée samedi, et nous engageons les contribuables à en garder copie, afin qu'ils puissent la consulter à l'occasion.

LOUISIANE.

Nous lisons de la Lafayette *Advertiser* :

Depuis la dernière pluie, les récoltes croissent à vue d'œil et l'herbe aussi. Les habitants n'ont pas de temps à perdre et sont actuellement occupés au sarclage, aussi ceux qui ont profité du temps sec sont à peu près près et ont la satisfaction de voir leurs récoltes sauvées.

Le *Méridional* dit de son côté :

On ne peut se plaindre désormais et quiconque n'aura pas de bonnes récoltes ne pourra l'imputer aux saisons, car nous avons un temps superbe, assez de pluie et en général pas trop d'herbes dans les champs. On n'a plus qu'à travailler encore quelques jours et le maïs poussera désormais seul.

Le Marksville *Bulletin* donne d'excellentes nouvelles de la récolte de cannes. Le maïs et le coton se comportent également bien. Il y aura beaucoup de pommes de terre et des cochons en abondance.

LE PAQUEBOT SAINT LAURENT.

Le Journal du Havre, du 20 mai, rapporte que, dans sa dernière traversée de New York au Havre, le paquebot Saint Laurent, capitaine Lachesnez, a éprouvé un abordage avec le navire W. J. Harward, allant de Hambourg à Philadelphie, et dont une dépêche a signalé, récemment, la relâche en Avarice à Yarmouth (Nouvelle-Ecosse) : Voici les détails qui sont transmis sur cet événement de mer, par un grand nombre de passagers du steamer, lesquels sont unanimes à rendre hommage à la conduite du capitaine, des officiers et de l'équipage français dans cette circonstance :

Les soussignés, passagers à bord du steamer Saint-Laurent, sont heureux de pouvoir donner un témoignage public de leur estime, et d'adresser tous leurs remerciments au capitaine, aux officiers, ainsi qu'à l'équipage du steamer, pour l'admirable conduite de tous les hommes du bord, pendant l'événement qui a marqué cette traversée.

Parti de New York, le 8 mai, le Saint Laurent se trouvait, le lendemain après-midi, enveloppé par un brouillard tellement épais, qu'il était impossible de distinguer les objets, même à quelques pas. Il marchait à petite vapeur, et en faisant jouer à chaque minute la sirène de brume, quand soudain à partir, sur notre avant, un trois-mâts naviguant toutes voiles dehors. On fit immédiatement arrêter la machine ; la barre fut mise à babord, et le steamer vira sur tribord, en conformité des reglements. Au témoignage d'un nombre une douzaine de passagers, qui se trouvaient alors à l'avant, le navire a voiles fit d'abord une fausse manœuvre, et lorsqu'il fut ensuite rapidement rectifié, l'abordage ne put pas néanmoins être évité.

Les deux bâtiments étant arrivés l'un contre l'autre avec une vitesse combinée d'environ 15 milles à l'heure, nos vergues de misaine furent brisées à plusieurs endroits ; une de nos embarcations enlevée de ses porte-manteaux et plusieurs petites dechirures se produisirent sur le flanc du steamer, au dessus de la ligne de flottaison, à peu près à la hauteur du sparedeck. Quant au navire à voile, il nous a paru avoir perdu ses mâts de perroquet, avec leurs vergues et leurs voiles.

Malgré l'émotion causée à bord du Saint Laurent par cette collision matinale, il ne s'est pas manifesté le moindre symptôme de confusion. Tous les ordres nécessaires ont été immédiatement donnés et exécutés, en moins de cinq minutes, avec un calme parfait et une présence d'esprit admirable mathématique. A peine la glace d'espars, de poulies, de lambeaux de voiles, de cloux et ferrures, qui tombait sur le pont, eut-elle cessé, que tout le monde était en haut pour empêcher la chute d'autres débris et saisir tout ce qui menaçait de l'imiter. En même temps, les charpentiers remettaient le canot à sa place, et l'on sondait aux pompes, qui furent trouvées franches ; aucune voie d'eau, heureusement, n'ayant été ouverte.

Le capitaine a cruse prudent, pendant environ deux heures, sur le bord d'abordage, marchant à toute petite vitesse, et sifflant constamment, afin de permettre au navire abordé de nous envoyer ses embarcations, pour le cas où ses avaries se seraient produites au-dessous de sa ligne de flottaison et où il aurait eu besoin de secours.

En terminant, nous ne saurions trop louer la promptitude, l'énergie et le calme avec lequel chacun—le capitaine et les officiers en tête—a fait son devoir dans cette circonstance.

Ont signé : MM. A. WILKINSON, A. M. ; WM. WRIGHT HAWKES, B. L. ; E. HUGHAR, M. D. ; et 56 autres passagers du Saint-Laurent.

BILLETS D'EXCURSION.

Pour les Chutes du Niagara aller et retour	$50 00
Pour Washington aller et retour	42 50
Pour Cincinnati aller et retour	33 10
Pour St. Paul aller et retour	58 00

Bons marchands de billets par le Grand Chemin de Fer de Jackson à tous les points de l'ouest du Nord à prix réduits. Le chemin de fer de la Louisiane est la route la plus courte et la meilleure pour aller à New York et Boston.

Achète le vin et la femme
Le lot de l'homme est perfide
Le vin lui fait mal à la tête
La femme l'attend au coin
Nouveau donc un moyen
En achetant un billet
Dans le prochain tirage à numéros simples
De la Loterie de la Louisiane
Et en gagnant $100,000

Répétez vous, pêcheur,
Et les lacs de vous soustraire
Aux soucis de ce monde
En achetant
Un billet
Au prochain tirage
à numéros simples
De la Loterie de la Louisiane
Vous pourrez gagner jusqu'à $10
Le gros lot de $100,000.

142 ATTENTATS CONTRE LES SOUVERAINS DEPUIS 30 ANS.

Sans remonter aux époques de l'ancienne monarchie, nous rappellerons seulement, à l'occasion de l'attentat contre l'empereur d'Allemagne, que peut-être jamais des régicides n'ont été aussi nombreux depuis 1848.

Ainsi le 26 novembre de cette année un attentat a la vie du duc de Modène.

Le 21 juin 1849, un attentat est dirigé contre le prince de Prusse, lors de son séjour à Minden.

Le 22 mai 1851, l'artificier Sefeloque tire un coup de feu contre le roi de Prusse et lui brise l'avant-bras.

Le 28 juin 1850, l'ex-lieutenant Robert Pate cherchait à assassiner la reine d'Angleterre.

Le 24 septembre 1852, on découvre une machine infernale à Marseille, dont on devait se servir lors de l'arrivée de Napoleon III dans cette ville.

Le 18 février 1853, l'empereur François-Joseph, se promenant sur les bastions de Vienne, fut grièvement blessé à la nuque par le tailleur hongrois Libenyi.

Dans la séance du 16 avril 1853, le comte Cavour rend compte aux chambres italiennes d'un attentat contre le roi Victor-Emmanuel.

Le 5 juillet 1853, un attentat contre la vie de Napoleon III fut dirigé au moment où il se rendait au théâtre de l'Opéra-Comique.

Le 20 mars 1854, un inconnu ouvrit le ventre au duc Ferdinand Charles III de Parme, qui mourut vingt-quatre heures plus tard.

Le 28 avril 1855, Giovanni Pianori tirait sur l'empereur dans les Champs-Elysées.

Le 28 mai 1856, Raymond Fuentes était sur le point de tirer sur la reine d'Espagne, lorsqu'un homme de police le saisit au bras et l'arrêta.

Le 8 décembre 1856, le soldat Agésilas Milano donna un coup de baïonnette au roi Ferdinand III de Naples.

Le 7 août 1857, Bartoletti, Gibaldi et Grillo, venus à Paris de Londres pour tuer Napoléon III, sont condamnés.

Le 14 janvier 1858, Orsini, Rudio, Pieri, Bernard, Gomez lançaient des bombes fulminantes contre l'empereur Napoléon se rendant à l'Opéra.

Le 14 juillet 1861, l'étudiant Oscar Beker, à Baden-Baden, tirait deux coups de feu contre le roi de Prusse sans l'atteindre.

Le 18 décembre 1862, à Athènes, l'étudiant Aristide Bruzios tira un coup de revolver contre la reine de Grèce.

Le 24 décembre 1863, on arrête à Paris Grecco, Strabucco, Imperatrice et Lingliono, venus de Londres pour tuer Napoléon III.

Le 14 avril 1865, le président de l'Union américaine, Abraham Lincoln, fut tué au théâtre de Washington par Wilkes Booth.

Le 6 avril 1866, eut lieu à Saint-Pétersbourg un attentat commis par Kavarasof contre l'empereur de Russie.

Un autre attentat fut dirigé contre le czar, en 1867, par Berezowski, à Paris, à une revue du bois de Boulogne.

Le 16 juin 1868, le prince Michel de Serbie fut tué par les frères Radivanowitch.

En 1871, tentative d'assassinat contre le nouveau roi d'Espagne, Amédée 1er.

Au mois d'août 1872, le président de la République du Pérou fut assassiné par le colonel Gutterrez.

En janvier 1872, c'est le président Morales de la République de Bolivie qui est assassiné.

En août 1875, assassinat du président de la République de l'Equateur Garcia Moreno.

En juin 1877, le président Gill de la République du Paraguay est tué raide par le commandant Molas.

Enfin, le 11 mai 1878, Emile Henri Max Hoedel, dit Lehman, socialiste, tire trois coups de revolver sur l'empereur d'Allemagne qui, accompagné de la grande duchesse de Bade, revenait en voiture d'une promenade et retournait au palais.

On voit par ce relevé sanguinaire que les conseil d'Anacharsis Cloots qui, en 1792, voulait organiser un *bataillon de tyrannicides* dans les armées de la République n'ont pas été oubliés.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 juin.—Temps : baisse barométrique, vent du sud-est, temps moins chaud et partiellement couvert, avec des pluies locales.

Température, 4 Juin 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin....	76	24
Midi.....	86	30
3 P. M....	90	32
6 P. M....	84	29

Départs par la Grande Route de Jackson.—4 juin 1878.—Mme W H Converse et enfants, New York ; G M. Kimball et femme, do. ; A A Small, Memphis, Tenn. ; J J Laidlaw, St-Louis, Mo. ; A P Applegate, Niagara Falls, N.Y. ; F S. Beck, Memphis ; Mlle Willie Morey, Springfield Ill. ; Mlle B Berry, do. ; Jas Olen, Chicago, Ill. ; Salvador Camarena, Z Sra Enrique, Pasos Enrique de la Balsa, Marganito Zora, Andres Patino, J Viadero, G Borda, Nicholas A Lopez, P Otto, du Mexique pour l'Europe via New York ; David Johnston, Boston, Mass ; J Rodgers, do. ; P Ryan, do. ; H Hymes et la nuite, Niagara Falls, N.Y. ; Fred Zellner, Tupo Hem, Saml Banks et femme, Hot Spring ; James Murray, P. O'Oneal, T T Robbet fille, A M West et femme Chicago ; W S Alexander St-Louis ; J C Kahl long, Pittsburg ; A Moses, Memphis ; A Meyers, New York ; Wm K Scott Vincennes, Ind. ; W W Scott, Little Rock.

Voyageurs arrivés dans les principaux hotels.—CITY HOTEL. L Barton et femme, S Francisco ; H J Sanders, Ste-Marie, Lou ; Mme A C Allen, do ; Henry W McCall, Philadelphie ; Jno P Fowler, ville ; T P Robell fille, Chicago ; R T Collie, Ohio ; Ben E Clunt, Mobile, Ala ; S Slater, ville ; V Lemmer, do ; D K Newell, femme et enfant, Thibodeaux ; A J Denny, ville ; N Staples, femme, 3 enfants et 2 domestiques, Evergreen, Ala ; Wm Staples, do ; O Hammond, Baltimore ; Mme Wilkenson et enfant, Miss ; J Pottevent, femme et enfant, Darlington ; A L Smith, do ; C W Brown, St Louis ; S Sangent Townsend, New York ; Mme Nelson, Austin, Texas ; Mlle Natt, do ; C A Smith, Galveston ; S Jones, Assomption.

L'Asile Touro. Le colonel Zacharie, qui revient de Washington, rapporte qu'il y a peu d'espoir de faire passer à cette session, la réclamation de la ville en indemnité pour l'Asile Touro, détruit par un incendie pendant l'occupation fédérale. Le bill tout au plus sera rédigé à un comité, mais tôt ou tard, le bill deviendra lois.

Le capt. du Shannon.—Le capt. W. H. Arthur, du steamer Shannon, accusé d'avoir livré de faux billes de commissement, est arrivé ici hier matin sous la garde d'Aid Minor et a été traduit devant le juge Whitaker de la Cour Criminelle. Lundi le chef Boylan fut informé par les amis d'Arthur qu'il voulait se rendre aux autorités de la Louisiane et qu'il le trouverait dans les environs de Mobile. Aid Minor qui avait été dépêché pour cette expédition en est revenu hier matin avec le prévenu.

Un cas pendable.—Le sergent Pujol, du même precinct, est allé, mardi matin, à 9 milles au-dessous d'Alger, pour arrêter un mulâtre nommé A. Divane, autrement dit Charles Martin. Il paraît, d'après les informations reçues par le sergent Pujol, que vers 6 heures, lundi soir, Ruffin avait rencontré et violé une jeune fille de couleur nommée Marie Thérèse Castle. Il avait tiré de sa poche un couteau et menacé Thérèse de la tuer si elle ne cédait à sa compétition. La jeune fille avait crié, mais personne n'avait entendu ses cris, elle fut obligée de céder à la violence et le crime fut consommé.

Conditions des biepes. — Geo. Smith, trouve saignant de plusieurs blessures, au coin des rues Franklin et Bourbon, est toujours dans un état critique.

MM. Conrad et Brewster, suivant les derniers rapports, allaient un peu mieux.

Gardet, blessé d'un coup de pistolet, lundi matin, par Charles Bloom, va un peu mieux et son état est regardé comme très critique.

Déserteurs. — J. B. White et John Ryan, marins attachés au navire des Etats-Unis Swatara, ont été arrêtés à 2 heures et demie, hier matin, au coin des rue Orléans et Dauphine, comme déserteurs.

La grève à Alger.—Les ouvriers de l'usine d'huile des Plantations à Alger, ont nommé un comité de cinq pour conférer avec le président et le vice-président de l'usine, afin d'arriver à une entente. Le président et le vice président ont dit d'abord qu'aucune réponse définitive ne pourrait leur être donnée avant qu'une réunion des directeurs eut eu lieu.

Nous croyons de la que les grévistes n'ont pas encore repris leurs travaux et qu'ils ne le feront pas avant qu'on leur ait donné sur le chapitre des gages une satisfaction quelconque.

Histoire de serpent.—Un marchand de serpents et d'alligators, qui tait son commerce au coin des rues Dryades et Canal, a eu les bras piqués en dit-ves endroits par ses serpents et la dernière morsure a été si mauvaise qu'il a dû abandonner la partie et se rendre à l'hôpital pour y être traité. On l'a soumis au traitement du whiskey. Il n'a plus d'enflure au bras.

Rectification.—On nous écrit pour nous prier de dire que le nom de l'individu blessé lundi matin par C. Blonin n'est pas Gaudet mais Gardet.

Trois blessures—L'officier Tiep, du Troisième Precinct, entendit, lundi à midi, un coup de sifflet venant du coin des rues Bourgogne et Donaue. Il s'y rendit à la hâte et trouva un homme de couleur nommé Geo. Smith, saignant d'une blessure reçue au côté près de la hanche, d'une autre taillade dans le dos près de l'épine dorsale, et d'un coup de pierre, près de la tempe. Ainsi, à dit à l'officier qu'il avait été blessé près de l'encoignure des rues Douane et Franklin, par un nègre nommé Alfred Gossel, qui a couru se réfugier dans une maison de la rue Bourgogne. L'officier a pourvu à Gossel et l'a arrêté dans un chantier de bois près de la rue Bienville. Il a été confronté avec Smith qui l'a reconnu et qui a reconnu aussi un couteau trouvé sur lui, comme celui dont l'assaillant a usé. Les blessures de Smith sont dangereuses.

Rapport mortuaire. — Pendant la semaine qui a fini le 2 juin 1878, il est mort à la Nouvelle-Orléans 142 personnes dont 71 du sexe masculin, 51 du sexe féminin, 73 de blanches, 49 de race mêlée ; 7 de la petite vérole, 26 de la consomption, 5 des fièvres d'infection, 14 de la pneumonie, 4 de l'entérite, 8 de la diarrhée, 4 de débilité, 4 de convulsions, 3 de la dysenterie, 4 de la maladie du cœur.

Bataille dans un char de ville.—Hier soir, sur les 2 heures et demie, une dispute s'est élevée au coin des rues Premième et Prytania, dans le char No 52, entre trois nègres et le cocher, nommé Wm. Horn. Pendant la bagarre, Horn a frappé un des nègres sur la tête avec le manche de son fouet ; sur quoi, un des nègres a tiré un pistolet de sa poche, mais il n'a pas fait feu, et il était déjà fort loin quand la police est arrivée. Aucune arrestation n'a été faite, le cocher ayant refusé de porter plainte.

Incendie.—Le feu s'est déclaré hier soir vers 10 heures et demie, rue Peters No 41 et, faisant des progrès rapides, s'est attaqué au No 39, gagnant ainsi du côté de la rue de la Douane. Les flammes se sont étendues dans la profondeur et ont jeté de sinistres lueurs dans la rue Clinton, entre Bienville et Douane. Les pompes étant arrivées néanmoins en grande force, l'incendie a été promptement dominé.

La bâtisse portant le No 41 a été réduite en cendres ; elle était occupée M. J. P. Barr, comme moulin à Riz, et appartenait à une nommée Mme Locke. La bâtisse contigüe, occupée par MM. Fitzpatrick et Hall, marchands de peaux et de mousse, a été légèrement endommagée. La perte totale est évaluée à $20,000, et nous n'avons pu savoir si elle est couverte ou non par une assurance.

Première Cour municipale. Francis Harding, marchand d'épiceries, à l'angle des rues Girod et Commercé, a comparu, hier, devant le juge Smith sous l'inculpation d'avoir outragé une petite fille de six à sept ans, et a été envoyé devant la Cour Criminelle Supérieure sans privilège de sortir de prison sous caution.

Bureau de Police. — Les commissaires de police ont tenu séance hier soir et ont fait les visitées suivantes :

J. Hanafy et Wm Henry accusés d'avoir, le 26 du mois dernier, commis un assaut et batterie sur la personne d'un autre agent de police nommé J. Hurley, ont comparu devant le Bureau, mais n'ont pas été jugés : les témoignages étant trop contradictoires pour arriver à aucune conclusion. Il a été décidé que l'affaire serait renvoyée à mardi prochain.

Fitzgerald a été condamné à perdre 5 jours de traitement pour s'être absenté de sa ronde sans l'autorisation de son supérieur.

Singleton, accusé d'avoir jurnis à un prisonnier de s'échapper et de s'être enivré, a été congédié du service.

Meilleur, accusé de s'être assis et endormi pendant son service, a été réprimandé. Le maire a demandé la cérémonie des commissaires en faveur de l'accusé en considération du fait qu'il faisait partie du corps de police depuis un mois à peine et qu'il comparaissait pour la première fois devant le Bureau.

J. I. Gonzales, sous le coup de deux accusations, négligence du devoir et mauvaise conduite, a été condamné à perdre son traitement depuis le jour de sa suspension du service, une semaine environ.

J. B Kelly, du 1ème precinct, a envoyé sa démission comme membre du corps de police.

M. Palfrey a fait la motion de charger le chef de police d'instituer une enquête relative aux troubles qui se sont produits samedi dernier, à l'assemblée du club central du sixième ward.

Mr Paige, secrétaire du bureau, a donné lecture des rapports des sergents O'Rourke et Rowley et du caporal Bayhi sur les troubles en question.

M. Johnson a fait une motion ; que des plaintes seront préférées contre le sergent O'Rourke afin d'établir si les bruits qui ont cours que le sergent s'est montré négligent dans l'exercice de ses fonctions, sont exacts ou non. M. Johnson a dit que l'enquête fournirait au sergent l'occasion de s'exonérer du blâme qu'on lui impute, si réellement il était innocent. Il est évident, a ajouté M. Johnson, qu'il y a eu préméditation de la part de ceux qui ont provoqué les troubles, et la police, sachant ce qui allait se passer, devait prendre des mesures pour prévenir tout désordre.

M. Dejean a soutenu la motion de M. Johnson en disant que c'était l'intérêt général que nombre d'officiers de police avaient assisté à l'assemblée en habits de citoyens et avaient nécessairement dû prendre part à l'échauffourée.

Conseil de Ville.—Réunon hier à midi sous la présidence du maire Pillsbury.

Une allocation de $1,994 38 a été votée pour payer les dépenses du département des ameliorations pour le mois de mai.

Une autre somme de $19,380 91 a été votée pour payer diverses dépenses de mai.

On a voté aussi $15,260 09 pour les entrepreneurs.

Le conseil a autorisé R. J. Rayoul à élever une machine à vapeur.

Il a autorisé J. W. Black à construire un wharf dans le Troisième district.

L'administrateur de police est autorisé à faire placer des lanternes à gaz rue Fourcher, entre les rues Magazine et Constance, et rue Constance de Foucher à Annette.

Une somme de $68 16 est allouée pour payer les rôles de diverses cours.

La proposition faite par la compagnie d'arrosement, d'arroser la rue du Canal, les deux côtés jusqu'à la rue Claiborne, la rue de la Levée de Canal à Poydras et les rues faisant face aux édifices publics, pour la somme de $150 par mois, a été adoptée, M. Brown étant négativement.

Une somme de $300 est votée pour payer H. C. Collens, qui comme arpenteur, a rendu des services au corps des ingénieurs.

Une ordonnance allouant $10,000 pour construire ou réparer un revêtement de levée au Nouveau Lac est adoptée.

Le sergent Gill qui a reçu quatre voix pour la place de capitaine de police a été déclaré élu.

Le caporal Bayhe a été élu sergent à la place de Gill, promu. Après une longue discussion sur le droit du Conseil à élever un membre à la position de capitaine, le patronilleur Donte a été élu caporal.

LA POPULATION DE WASHINGTON.—Il résulte du rapport annuel de la commission sanitaire du district de Columbia que la ville de Washington est aujourd'hui la douzième des Etats-Unis, par ordre d'importance de la population. Elle compte 165,000 habitants, dont près d'un tiers d'origine africaine. Ces noirs, pour la plupart d'anciens esclaves chassés pendant la guerre civile des plantations qu'ils cultivaient, ont apporté à la ville les habitudes d'incurie et de saleté de la vie rurale. La conséquence de leur mépris des conditions sociales du bien-être est que la moyenne de la mortalité, qui n'est que de 18.27 par cent et par an pour la population blanche de Washington, est de 44,50 par cent pour la population noire de la même ville.

LES PROTÉGÉS DE LA RUSSIE. — Non seulement les populations d'origine grecque, mais encore les habitants turcs de la vallée des Balkans, protestent contre l'incorporation des territoires qu'ils occupent dans la nouvelle principauté de Bulgarie, telle que la Russie prétend la délimiter en vertu du traité de San Stefano.

Cette protestation acquiert d'autant plus d'importance que, malgré les différences de religion, ces populations paraissent parfaitement unies dans leurs efforts pour secouer le nouveau joug qu'on veut leur imposer.

Voici le texte exact d'une adresse que les chefs des musulmans de la Thrace qui se sont soulevés en armes contre les Bulgares et les Russes, ont envoyés à Redjib Pacha et aux chefs des Grecs insurgés en Thessalie :

"O armée ! ô Grecs !

"Musulmans et Grecs, nous avons aujourd'hui un ennemi commun : c'est l'envahissement moscovite.

"Pourquoi vous combattez-vous les uns les autres ! Embrassez-vous. Venez aux Balkans ! venez prendre part à une guerre légitime et nécessaire pour défendre votre vie et votre honneur !

"Soyons tous frères ! Chassons les Moscovites!"

Cette adresse, colportée dans les campagnes des Balkans, est couverte de signatures.

Achetez des billets
Achetez des billets
Achetez des billets
Pour $10 chez un
Dans le prochain tirage
Dans le prochain tirage
Dans le prochain tirage
De la Loterie de la Louisiane
De la Loterie de la Louisiane
De la Loterie de la Louisiane

Le foie est roi.—Le foie est l'organe impérial de tout le système humain, étendu partout contrôle la vie, la santé et le bonheur de l'homme. Quand il est troublé dans son action propre, toutes les sources d'indigestion en sont le résultat. La digestion de la nourriture, les mouvements du pouls et du sang, l'action du cerveau et du système, sont en connexion avec les opérations du foie. Il a été prouvé